

Sondage

Les caisses devraient-elles rembourser systématiquement cette opération?

www.lematin.ch/sondages

Cancer du sein ♦ suite

◀ Suite

Vicky, essuient des refus répétés de leur assureur maladie pour des opérations similaires. Motif: les jeunes femmes et leur chirurgien sont soupçonnés d'avoir des motivations esthétiques davantage que préventives.

Car effectivement, l'aspect visuel joue un rôle dans certains cas, dont celui de Vicky. «Lorsqu'on a ôté un sein suite à un cancer, on obtient une meilleure symétrie en enlevant et en reconstruisant également le deuxième», explique Olivier Bauquis. Pourtant, une belle poitrine n'est de loin pas la principale motivation des patientes, selon le docteur: «Ces femmes savent

esthétique, ce ne sera jamais le corps qu'on avait avant.»

Une décision d'autant plus difficile à prendre qu'elle concerne généralement des femmes jeunes. «Pour être efficace, ce type de chirurgie doit s'effectuer environ dix ans avant l'âge qu'avait la première femme atteinte de cancer dans la famille», explique Georges Vlastos, responsable de l'unité de sénologie chirurgicale des Hôpitaux universitaires de Genève.

Sont-elles nombreuses en Suisse à faire le pas? Si pour l'heure aucune étude n'a été menée sur le sujet, Jean-François Delaloye, médecin-chef au département de gynécologie et d'obstétrique du CHUV, constate que ces opérations préventives «se demandent de plus en plus. Ce matin encore, j'effectuais une mastectomie bilatérale sans qu'il y ait de maladie avérée», expliquait-il la semaine dernière au bout du fil. Ce type d'opération sur une partie saine du corps pose-t-il un problème éthique au médecin? Non, répond clairement Jean-François Delaloye: «C'est à la patiente de décider.



♦ **«Lorsqu'on a ôté un sein suite à un cancer, on obtient une meilleure symétrie en enlevant et en reconstruisant également le deuxième»**

Olivier Bauquis, chirurgien plasticien

qu'elles risquent de développer un cancer à l'autre sein. Elles n'arrivent simplement plus à vivre avec cette épée de Damoclès au-dessus de la tête.»

Perte de sensations, impossibilité d'allaiter ses futurs enfants: la décision de procéder à une mastectomie préventive n'est jamais facile à prendre. «On trouve tous les cas de figure, explique Diane Hebert, médecin-chef responsable du service d'oncologie à l'Hôpital de Nyon (VD). Je m'occupe d'une patiente qui se sait porteuse d'une mutation génétique, mais qui ne veut pas entendre parler de mastectomie. Certaines femmes pensent qu'elles n'arriveront pas à gérer leur image après une ablation de la poitrine. Même si on peut faire beaucoup de choses sur un plan

Je n'ai qu'une philosophie à ce sujet: ce que femme veut, Dieu le veut.»

Un credo auquel semblent adhérer les Américaines. Selon une étude publiée le mois dernier, elles sont de plus en plus nombreuses à demander une ablation préventive du deuxième sein, lorsque le premier a été touché par la maladie. Plus près de nous, une Britannique de 19 ans a même fait la une du *Daily Mail* en avril dernier. Porteuse de l'une des deux mutations génétiques qui l'exposait à un haut risque de cancer du sein, elle avait subi une double mastectomie préventive. En anglais, on nomme ces jeunes femmes des «previvors». En français des «prévivantes». ♦

* Nom connu de la rédaction

«J'ai craqué au téléphone avec ma caisse maladie»

♦ C'est une splendide jeune femme de 32 ans, aux cheveux noirs et aux yeux cernés de khôl. Vicky* revient de loin, et touche bientôt au but qu'elle s'était fixé: vivre sans cette «épée de Damoclès» au-dessus de la tête, écarter définitivement le cancer qui a rongé l'un de ses seins et risque de s'attaquer au deuxième. «J'avais 12 ans quand ma mère a développé un cancer aux deux seins. Je savais que j'étais plus exposée que quelqu'un d'autre. Vu mon âge et mes antécédents familiaux, l'opération permettrait de réduire de 90% le risque de récurrence. Je veux qu'on m'enlève l'autre sein, pour ne plus subir chaque année ces mammographies, et attendre les résultats dans l'angoisse.» Si Vicky revient de loin, c'est à cause de la maladie, d'abord. La découverte d'un kyste. L'opération, qui lui laisse une balafre au milieu du sein.

La chimiothérapie, qui lui fait perdre ses cheveux, et lui fait courir la menace d'une ménopause précoce. Ce sein ôté qui lui laisse une moitié de la poitrine «plate comme celle d'un enfant. J'ai mis des mois avant d'oser le regarder.» Aujourd'hui, cette ancienne hôtesse de l'air porte une prothèse à la place de son sein malade. Elle peut déjà «remettre des décolletés, ce qui est super pour le moral». Dans quelque temps, son chirurgien procédera à une ablation de l'autre sein, préventivement. Mais pour cela aussi, Vicky revient de loin. Durant six mois, sa caisse maladie a refusé d'entrer en matière pour rembourser cette deuxième opération: «Je n'avais pas les moyens de la payer moi-même, explique Vicky, qui élève seule son petit garçon de 5 ans. J'étais tellement désespérée qu'un jour j'ai craqué au téléphone avec ma caisse



Vicky, 32 ans, a dû se faire enlever un sein malade du cancer. Laurent de Senarclens

maladie. La femme qui était au bout du fil a dû se rendre compte de l'enjeu, et c'est devenu beaucoup plus concret pour elle. Quelque temps après, et grâce au soutien de tous mes médecins, j'ai fini par recevoir une réponse positive.» Si elle ne peut s'exprimer sur ce cas précis, sa caisse maladie, la CPT, rappelle que ce type d'opération dite de prévention ne figure pas dans la LAMal. «Ces demandes sont gérées par nos médecins-conseils au cas par cas», précise Reto Egloff, porte-parole de la caisse maladie. Depuis l'annonce de cette prise en charge, Vicky respire. «Bientôt,

je me réveillerai avec deux seins symétriques. L'aspect physique vient en dernier lieu, mais ça contribue à mon bien-être», lance la jeune femme en secouant ses créoles. Bientôt, elle osera de nouveau se déshabiller devant un homme, sans craindre sa réaction. Car la jeune femme veut aller jusqu'au bout, y compris en se faisant tatouer des mamelons. Cette ultime opération ne sera pas remboursée par sa caisse, parce qu'elle n'est généralement pas effectuée par des médecins. Une autre aberration de la loi sur l'assurance-maladie, qui rembourse des seins «pas finis». ♦

La chronique de Lola

♦ Par Lola Favon

Telle est prise qui croyait prendre

J'ai la télé chez moi, mais je la déteste. Elle est énorme, trop épaisse, moche et elle est tellement lourde que pas question de la déplacer. L'autre jour, j'ai pourtant allumé la télé, c'était la première fois depuis six mois (vous me croyez?), et je suis tombée sur une scène d'anthologie. Frédéric Mitterrand s'explique devant Laurence Ferrari. Depuis trois jours, on l'a accusé de faire l'apologie du tourisme sexuel et de la pédophilie, parce qu'il a pris la défense de Roman Polanski et parce qu'il a écrit un livre il y a quatre ans dont un des chapitres raconte une expérience de tourisme sexuel aussi fascinante qu'inférieure (je résume ce que j'ai entendu, moi avoir pas lu). Les petites questions cassantes de Laurence Ferrari, qui ne cesse d'interrompre Frédéric Mitterrand: Alors, c'est vrai? Vous reconnaissez avoir eu des relations sexuelles avec des hommes dans un contexte de tourisme sexuel? A votre avis, est-ce que vous avez commis une erreur (si vous répondez OUI, vous devrez démissionner, si vous répondez NON, vous serez démissionné, semble être le terrible enjeu, suspense, suspense)? Est-ce que vous le regrettez M. Mitterrand? Hein, hein, hein? Revenons aux faits, vous êtes pédé? Non, ça elle n'a pas dit, je m'emporte, désolée... La journaliste a un visage de Barbie, des yeux de porc et une expression

du visage égale à zéro. Et le pauvre Mitterrand, qui essaie de se dépêtrer de son rôle de petit garçon grondé, cherche à recouvrer sa dignité par la sincérité: «Je suis ému», «Je vous regarde bien clairement Laurence Ferrari», mais la Ferrari est imperturbable et n'écoute rien. Alors il a fini pas se fâcher, Frédéric Mitterrand: «Vous avez l'air de ne pas avoir écouté ce que je vous explique

Il a fini pas se fâcher, Frédéric Mitterrand

depuis cinq minutes Laurence Ferrari. Je condamne absolument le tourisme sexuel et la pédophilie. Toutes les personnes qui font l'amalgame entre l'homosexualité et la pédophilie et m'accusent de ce genre de choses devraient avoir honte, elles font un premier pas vers la calomnie.» Quelque chose s'est passé, le visage de la journaliste s'est légèrement altéré, sa voix a un peu tremblé, de Madame Moralité, c'est elle qui est devenue la petite fille grondée. Bien fait. ♦

♦ Lola a 42 ans, 2 enfants, vit et travaille à Genève. Elle nous livre deux fois par mois ses petits scénarios naturels de la vie courante. Petite brune pétulante, elle nous envoie des cartes postales, où elle cultive sa naïveté comme une philosophie, ne croyant qu'au quotidien comme valeur de la vie.

Ma semaine

♦ Par Jean-Charles



Posthume de gala

Aux American Music Awards, qui se dérouleront le 22 novembre, le King of Pop, Michael Jackson, est nommé pas moins de cinq fois. «Et c'est justice, ventre-saint-gris, a tonné de là-haut le fraîchement accueilli Jacques Chessex. Moi-même, je compte bien obtenir le Goncourt encore à trois ou quatre reprises.» ♦ ♦ ♦

Tout le monde s'accorde à dire que le géant de Ropraz, terrassé en plein échange polémique, avait gardé des rancunes tenaces jusqu'à son dernier souffle. «Et, palsambleu, même au-delà, nous a-t-il certifié. J'ai noté le nom de tous les faux-culs qui se sont déplacés pour mes funérailles. Que ces sinistres cuistres ne comptent pas sur moi pour assister aux leurs.» ♦ ♦ ♦

Une fois encore Micheline Calmy-Rey se veut rassurante: «L'affaire libyenne suit son cours et nos otages se portent bien, ils viennent de nous faire parvenir un message: «Prière de nous renvoyer l'avion du Conseil fédéral avec nos bagages: on aimerait changer de chemise.» ♦ ♦ ♦

Au récent championnat suisse de la plus grosse cucurbitacée, un citoyen de Pfungen (ZH) a produit une courge qui affichait à la pesée pas moins de 640 kilos. «Puis-je vous prier de me la mettre de côté, a demandé Jean Sarkozy-fils-de. Elle

doit avoir la taille idéale pour m'en faire un masque de Halloween.» ♦ ♦ ♦

Mountazer al-Zaïdi est donc arrivé en Suisse avec un visa de touriste. Les Genevois l'ont immédiatement posté à la douane de Moillesulaz avec 8000 paires de chaussures pour accueillir les frontaliers. ♦ ♦ ♦

Une année après la mise en service du M2, l'idée d'un M3, reliant la gare au quartier de la Pontaise est évoquée à Lausanne. «Cette ligne supplémentaire n'offre aucun intérêt, reconnaît-on à la Municipalité. Mais au moins, un troisième métro permettrait de dispatcher les pannes.» ♦ ♦ ♦

Après la qualification in extremis de son équipe pour le Mondial 2010, le délicat sélectionneur argentin, Diego Maradona, a méchamment pété les plombs face aux journalistes: «A ceux qui n'ont pas cru en nous: qu'ils me la sucent et continuent à me sucer», a-t-il lancé. C'est bien lui qu'on surnomme le «Pipe de Oro»? ♦ ♦ ♦

Excédé par le bruit, un homme âgé de 55 ans a abattu quatre personnes chez ses voisins au Raincy (Seine-Saint-Denis), avant de retourner son pistolet contre lui. Cohérent jusqu'au bout, l'individu avait pris la peine de munir son arme d'un silencieux. ♦ ♦ ♦

La presse britannique a accusé l'Italie d'avoir versé de l'argent aux talibans

d'Afghanistan pour leur permettre de sécuriser le secteur où se trouvent ses soldats. «Tissu de mensonges, s'est insurgé Silvio Berlusconi. Jamais je ne leur ai offert de l'argent. Tout simplement, j'ai fait savoir à ces combattants de Dieu que, pour la tripotée de jeunes vierges qui leur sont promises au Jardin d'Allah, là, oui, je pouvais éventuellement me fendre d'une petite contribution.» ♦ ♦ ♦

Malgré un nouveau suicide au sein de son entreprise, le PDG de France Télécom, Didier Lombard, n'envisage pas de démissionner: «Un capitaine ne quitte pas le navire. Néanmoins, pour apaiser les esprits, a-t-il ajouté, j'ai demandé à ce que l'on retire le slogan qui devait accompagner une prochaine baisse de nos tarifs: «A ce prix-là, ne craignez plus de rester pendus au téléphone.» ♦ ♦ ♦

La crise a touché les stars de plein fouet. Autrefois millionnaires, elles se retrouvent quasi sur la paille. Certaines vedettes, tel l'étalon du X Rocco Siffredi, le prennent avec philosophie: «J'ai gagné ma vie en jouant avec la Bourse, je suis bien placé pour savoir qu'il y a des hauts et des bas.» D'autres, comme Pamela Anderson, accusent le coup avec plus d'amertume: «Mon existence, finalement, n'aura été que plaies et bosses. Heureusement pour continuer à gagner mon pain, il me reste les bosses.»